

5 au 8 novembre

1/7

# The Love Behind My Eyes

Ali Chahrour



**THÉÂTRE  
DE LA BASTILLE**

76 Rue de la Roquette 75011 Paris  
[www.theatre-bastille.com](http://www.theatre-bastille.com)  
01.43.57.42.14

Né à Beyrouth, Ali Chahrour propose une danse profondément nourrie du contexte politique, social et religieux du Liban.

Si son premier triptyque interrogeait la religion comme vecteur de normes, d'interdits et de répression, *The Love Behind My Eyes* questionne la passion amoureuse.

À travers une idylle fiévreuse et interdite s'inspirant d'une légende du IX<sup>e</sup> siècle relatant l'histoire tragique de Mohamed Ben Daoud et de son amant Ben Jomea, Ali Chahrour explore les méandres du désir, de la sexualité et de la transgression. Accompagnés par le chant liturgique de Leila Chahrour, les deux danseurs créent des tableaux vivants à la sensualité ténébreuse. Prenant appui sur les contes et poésies à connotation érotique du patrimoine arabe, la pièce brille par l'intensité lumineuse d'une chorégraphie ressuscitant la fascinante litanie des peines d'amour.

**Christophe Pineau**

Du 5 au 8 novembre à 21h

Tarifs

Plein tarif : 26 €

Tarif réduit : 20 €

Tarif + réduit : 15 €

Tarif ++ réduit : 12 €

Durée du spectacle : 50 mn

Service presse

Emmanuelle Mougne

[emougne@theatre-bastille.com](mailto:emougne@theatre-bastille.com)

Tél. : 01 43 57 78 36

Port. : 06 61 34 83 95

**Mise en scène et chorégraphie**

Ali Chahrour

**Interprétation** Leila Chahrour,

Chadi Aoun et Ali Chahrour

**Musique** Abed Kobeissy**Conception lumière,  
scénographie et direction**

technique Guillaume Tesson

Rédactrice Isabelle Aoun

**Traduction en français** Hoda Jaffal**Communication** Chadi Aoun**Production** Ali Chahrour**Coproduction** Kunstfest Weimar,

Hammana Artist House, Houna

Center, Culture Resource, Festival

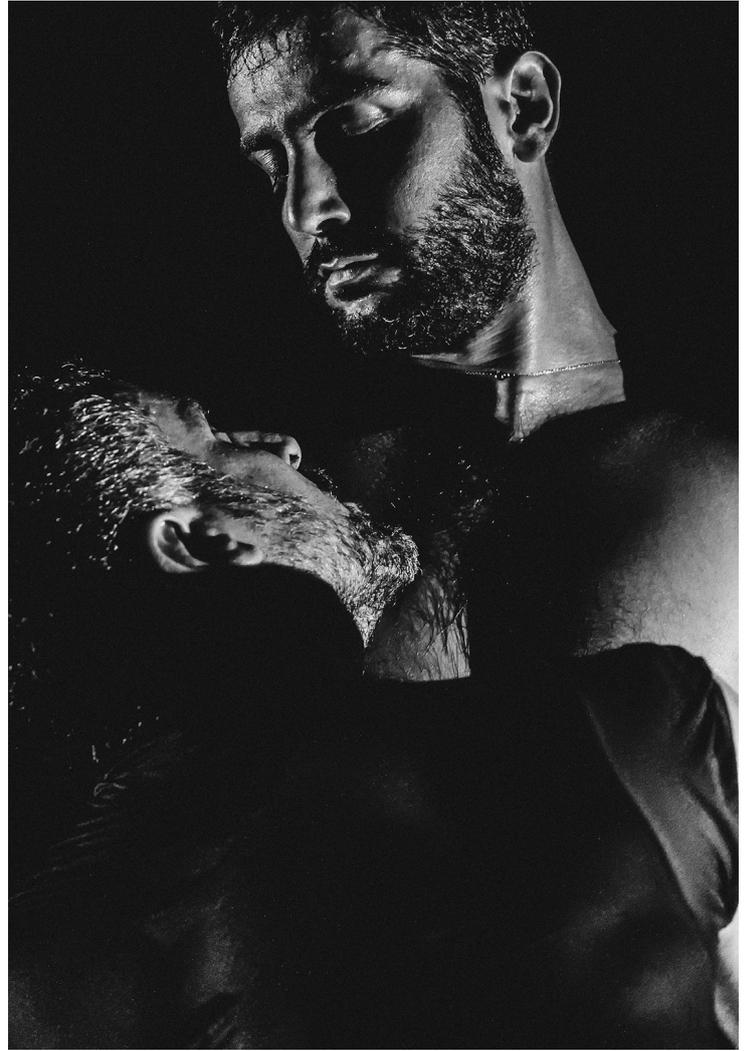
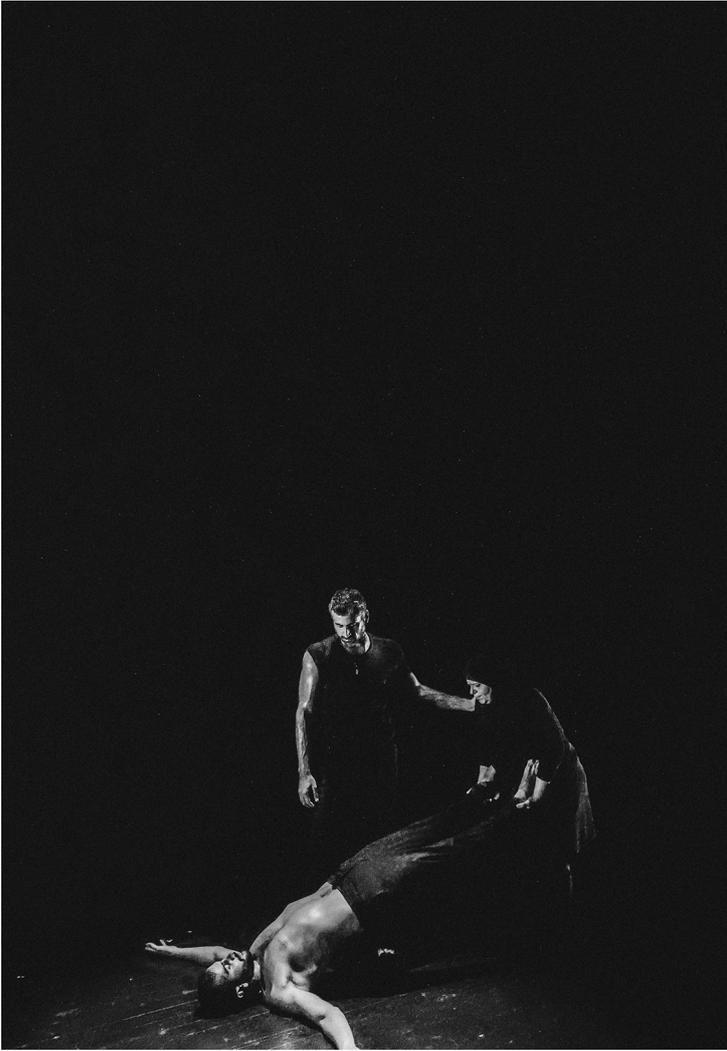
Les Rencontres à l'échelle - Bancs

Publics (Marseille) et Art Jameel

**Avec le soutien** de Wallonie-

Bruxelles International.

Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture, de la Ville de Paris et de la Région Île-de-France.  
Licences N°1 - L-R- 22 0948 N°2 - L-R- 22 0955 N°3 L-R- 22 0956 / SIRET : 324 602 416 00012



**Victor Roussel :** *Comment s'inscrit The Love Behind My Eyes dans votre travail ?*

**Ali Chahrouh :** Ce spectacle fait partie d'une trilogie qui aborde différentes facettes de l'amour, différentes façons de vivre et d'exprimer ce sentiment dans nos sociétés contemporaines, de l'amour maternel à la passion interdite entre deux hommes.

*The Love Behind My Eyes* est inspiré d'une légende arabe, l'histoire de Mohammad ben Daoud, qui était mufti dans le Baghdâd du IX<sup>e</sup> siècle, une figure religieuse très importante, une sorte de juge dont le rôle est d'interpréter la loi musulmane. Après être tombé fou amoureux d'un jeune homme, il a perdu la notion du bien et du mal, le sens de la logique, alors il a abandonné son rôle de juge. Et face à une société et à une religion qui réprouvaient ses sentiments, il a finalement dû mettre un terme à cette relation. On raconte d'ailleurs qu'il est mort très jeune d'avoir eu le cœur brisé.

**V. R. :** *Les poèmes de Mohammad ben Daoud ont-ils été une source d'inspiration pour l'écriture du spectacle ?*

**A. C. :** Pour surmonter sa peine et transfigurer l'interdit, il a écrit de très beaux poèmes, sur des moments volés, des anecdotes parfois naïves. Un poème raconte par exemple que son amant, se regardant un jour dans un miroir au hammam, s'est trouvé tellement beau qu'il s'est couvert le visage d'un voile noir pour marcher dans les rues de Baghdâd car il voulait n'être vu que de Mohammad ben Daoud. Ces poèmes contiennent également beaucoup d'images de corps, et se sont ainsi révélés très inspirants pour danser. Mais nous nous sommes aussi inspirés d'autres histoires d'amour qui n'ont pas pu fleurir, des histoires qui ont lieu aujourd'hui à Beyrouth et partout dans le monde, des amants tués et punis de s'être aimés.

**V. R. :** *Quel rôle donnez-vous à Leila Chahrouh, dont le chant accompagne la danse ?*

**A. C. :** J'ai insisté pour que Leila Chahrouh soit sur scène. Elle représente la mère, le témoin, une figure religieuse qui regarde cette histoire d'amour, qui s'en lamente et qui en même temps lui donne sa bénédiction. C'est très rare qu'une femme avec une éducation religieuse puisse chanter l'amour entre deux hommes ! Je trouve ça important de confronter sur scène l'héritage religieux et la passion amoureuse, grâce au pouvoir de la danse.

**V. R. :** *La dramaturgie des rituels est très importante dans vos spectacles. Quel territoire esthétique essayez-vous de créer en confrontant la scène du théâtre et les cérémonies religieuses ?*

**A. C. :** Je suis très inspiré par la présence des corps dans les cérémonies religieuses. Les rituels sont faits de normes et de tabous qui modèlent les corps et pourtant, au cœur de l'intense tristesse d'une cérémonie funéraire, il y a parfois des instants de grande liberté, les personnes échappent soudain aux règles, des gestes font révolution. Je m'inspire également de l'esthétique des rituels, de la répétition et du temps qui s'allonge. En jouant avec ce langage sur scène, je cherche à déplacer et à questionner la place de la religion dans nos vies. *The Love Behind My Eyes* est pourtant assez différent de mes précédentes créations car il ne se réfère pas à un rituel en particulier. C'est une performance physique, sans instruments de musique, sans texte, simplement deux corps dansant et une chanteuse.

**V. R. :** *The Love Behind My Eyes prend l'apparence d'une peinture où se mêle la mort et la sensualité...*

**A. C. :** Ce spectacle montre la fin d'une relation, se mêlent la tendresse et la violence, le soin et le déchirement. Cela m'intéresse que les extrêmes puissent coexister sur scène, et je trouve de la beauté dans l'idée d'une poésie agressive. J'ai imaginé la chorégraphie de ce spectacle comme un livre dont on tourne les pages, toutes ornées de corps entrelacés, et qui finissent par créer une narration. Je ne voulais pas que nous dansions, mais que nous peignions nos corps dans l'espace, en utilisant la lumière pour fabriquer des images très précises. Ces peintures mouvantes sont suspendues entre le rêve et la réalité, entre le sommeil et le réveil. Et dans ce temps suspendu, dilaté, le contact d'une main sur la peau, un regard, prennent une ampleur très forte. Car prendre le temps de toucher et de regarder la personne qu'on aime est devenu un véritable luxe !

**V. R. :** *L'amour a donc toujours une force politique ?*

**A. C. :** Depuis cinq ans, nous vivons une crise sans fin au Liban, une crise économique qui s'est amplifiée avec l'explosion du port de Beyrouth. Les banques ont volé nos économies, aujourd'hui la guerre menace de nouveau. La seule chose qui nous permet de tenir debout et de continuer à vivre dans cette ville qui nous tue chaque jour, ce sont les personnes qu'on aime, le soutien que nous nous apportons. Le pouvoir de l'amour est donc une chose très politique et ce spectacle est un acte de résistance. Des histoires intimes, cachées dans les maisons, peuvent incarner puissamment le contexte politique actuel. En réalité, ce spectacle est tellement politique que nous étions effrayés au moment de le montrer à Beyrouth, nous avions peur de la prison, de la violence de certaines personnes. Si tout s'est finalement bien passé, c'est que nous étions protégés par le fait que, plutôt qu'une prise de position, le spectacle invite d'abord le public à ressentir la force esthétique de l'amour. Le théâtre peut encore nous protéger. Et si l'histoire du mufti Mohammad ben Daoud est une vieille légende, je crois que nous devons aussi archiver nos histoires d'amour interdites, raconter les amants qui sont aujourd'hui séparés, parfois tués, pour qu'ils deviennent à leur tour des légendes de l'histoire arabe.

## Ali Chahrour

Né à Beyrouth en 1989, Ali Chahrour est chorégraphe et danseur. Diplômé en études théâtrales et danse dramatique à l'université libanaise, il multiplie et approfondit ses expériences en France, en Allemagne et au Pays-Bas. Très vite, il fait le choix de s'affranchir des diktats de la danse contemporaine occidentale et forger sa propre grammaire chorégraphique, très sensible et très politique, jouant du corps-fiction, du verbe et du chant. En 2011, il crée sa première pièce de danse *On Lips, Snow*. S'intéressant aussi bien aux liturgies funéraires dans la trilogie sur la mort - *Fatmeh* (2014) ; *Leïla se meurt* (2015) ; *May he rise and Smell the Fragrance* (2017) qui met en corps des non-professionnels - qu'à l'amour dans la trilogie - *Layl-Night* (2019) ; *Du temps où ma mère racontait* (2020) ; *The Love behind My Eyes* (2020) -, Ali Chahrour interroge sans relâche les mythes, les dynamiques sociales, et la complexité des relations de pouvoir qui existent entre le politique et le religieux.

## Chadi Aoun

Réalisateur d'animation et conteur dans l'âme, Chadi Aoun porte de nombreuses casquettes créatives. Né à Beyrouth, il est influencé par la diversité des cultures qu'il a rencontrées. Après deux ans d'études aux Beaux-Arts de Paris, il obtient une maîtrise en animation à l'Académie libanaise des Beaux-Arts (ALBA), après quoi il fonde YELO, un studio d'animation et de design collaboratif. Il virevolte entre divers projets créatifs et performances scéniques pour assouvir sa passion insatiable pour la danse et le mouvement.

## Leïla Chahrour

Pleureuse de métier, Leïla Chahrour a déjà partagé le plateau avec Ali Chahrour, dans *Leïla se meurt* (2015) et *Du temps où ma mère racontait* (2020).



## **Portrait de l'artiste après sa mort (France 41 - Argentine '78)**

Spectacle de Davide Carnevali  
Du 15 au 27 novembre



## **Boujloud (l'homme aux peaux)**

Spectacle de Kenza Berrada  
Du 25 au 30 novembre